

MUSIQUE

LA DISTANCE N'A PLUS d'importance...

Louis Babin

Compositeur, directeur musical et artistique,
Ô Chœur du Nord, Les Chanteurs de la Place Bourget,
Chœur Tremblant

J'ai le bonheur de diriger **Ô Chœur du Nord** depuis 2016, bientôt dix ans! J'occupe les mêmes fonctions avec le **Chœur Tremblant** depuis les quatre dernières années. Ce que je remarque, c'est que les régions, autrefois considérées comme éloignées des grandes scènes artistiques, deviennent de plus en plus des centres culturels animés et abordables. Ce qui me frappe le plus, c'est à quel point cette évolution profite au chant choral, un art que je vois grandir non seulement dans les salles de spectacle, mais surtout dans les cœurs.

Dans nos communautés, la culture n'est plus une affaire lointaine. Elle est là, à portée de main, portée par des passionnés, des bénévoles, des artistes et des citoyens qui décident ensemble de lui donner un espace. Et, contrairement à d'autres formes d'art parfois coûteuses ou intimidantes, le chant choral reste profondément démocratique. Il suffit d'une voix – la sienne – et de l'envie de la partager. Peut-être est-ce pour cela que je ressens, de plus en plus, ce désir collectif de se rassembler autour de la musique.



Ce qui me plaît le plus dans une chorale, c'est la façon dont elle peut métamorphoser un groupe de personnes, parfois introverties, parfois hétéroclites, en une unité solidifiée. J'ai vu des choristes arriver en se demandant s'ils allaient « être à la hauteur », puis repartir quelques semaines plus tard avec une confiance nouvelle, une lumière dans les yeux, et un sentiment d'appartenance presque palpable. Il y a quelque chose de profondément humain dans ce moment où les voix de chacun s'entrelacent pour créer un son qui n'appartient plus à personne, mais qui porte tout le monde.

Cette cohésion va bien au-delà des répétitions. Quand une chorale prend racine dans une région, elle devient un point d'ancrage. Les choristes se croisent à l'épicerie, au marché, dans les fêtes locales, et la simple évocation d'un concert à venir suffit à raviver un sourire complice. On chante ensemble, mais on vit aussi ensemble. On traverse nos semaines avec l'idée réconfortante qu'un soir, on se retrouvera pour respirer à l'unisson.

Je suis frappé par l'impact social de cette dynamique. Dans les petites communautés, un concert choral

devient un événement fédérateur. On y voit des familles entières, des voisins, des élus, des jeunes, des aînés. On y sent une fierté collective : celle de montrer que, chez nous aussi, on peut produire de la culture de grande qualité, et que l'art n'est pas réservé aux grandes scènes des métropoles. Il est ici, dans la chaleur d'une église, dans l'acoustique douce d'une salle municipale, dans les applaudissements authentiques d'un public qui connaît les choristes par leur prénom.

Mais surtout, je crois que le chant choral rend les gens meilleurs. Il oblige à écouter, à s'ajuster, à respirer ensemble. Il apaise, il rassemble, il rappelle que la beauté naît souvent de l'effort partagé. Dans un monde où tout va vite, où chacun se sent parfois isolé, une chorale offre un refuge, un lieu où la voix de chacun compte.

C'est peut-être cela, finalement, le plus important : le chant choral ne fait pas que renforcer le sentiment de communauté. Il nous rappelle que nous sommes une communauté. Et ça, pour les régions comme pour leurs habitants, c'est une richesse inestimable.

Comme écoute, je vous propose *This Little Babe*, de Benjamin Britten, avec le *University of Minnesota Women's Choir*, sous la direction de *Paige Armstrong* lors de son concert de maîtrise en 2018.